

## **L'interlocution dans ses espèces d'espaces (ou le paradoxe de Ptolémée)**

*Patrick Chardenet*

Maître de conférences en sciences du langage

Université de Franche-Comté

LASELDI (Laboratoire de sémiolinguistique, didactique et informatique)/IDIOMES EA 2281  
CEDISCOR/SYLED (Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés, UPRES  
n° 2290)

Après une période où les travaux s'étaient focalisés sur la recherche des fondements matériels (économiques) et sexuels (biologiques) dans la construction des sociétés, l'anthropologie semble mettre en avant les fondements organisationnels (politiques). Le développement de l'humanité repose en grande partie sur la fonction politique du langage qui en a permis son organisation<sup>1</sup>, et sur la diversité de ses sources de savoir. Ainsi nous consacrons 20 % de notre temps éveillé à l'interaction sociale langagière<sup>2</sup>. Mais ce mouvement structurant, a dans le même mouvement, imposé ses territoires, ses valeurs, ses institutions et les frontières qui déterminent les limites et les références de l'activité et de l'identité. Les politiques linguistiques exprimées ou sous-jacentes, se sont construites sur ce fondement territorial.

Après et avant d'autres, la langue française a joué un rôle central dominant pendant une période historique, s'établissant comme référence à partir de territoires en expansion, bien définis, grâce également à son équipement technologique (écriture normalisée, dictionnaires, grammaire, méthodes). La réussite des systèmes d'écriture en tant qu'institutions en est un exemple clé : plusieurs sont nés sous des formes diverses à des époques distinctes dans des territoires variés (Mésopotamie, Égypte, Chine, Amérique Centrale). L'écriture alphabétique, géographiquement localisée en terre de Canaan, vers le IIe millénaire avant Jésus-Christ, dans une région qui correspond de nos jours au Proche-Orient (Liban, Israël, Syrie, Jordanie et Sinäi).

### **1. Dynamique langagière et linguistique des intersystèmes**

L'équipement de la langue est à la fois le résultat d'une activité langagière localisée, et d'interactions avec d'autres activités langagières, hors de cet espace. L'évolution des systèmes suivants en témoigne.

---

<sup>1</sup> CHARDENET, P, 2004, "L'unicité plurielle : la variété des langues facteur de l'expérience humaine", dans *Synergies- Amérique du Nord* numéro 1, GERFLINT-/ CELEC-CEDILEC, Université Jean Monnet, Saint-Étienne, pp. 123-130.

<sup>2</sup> DESALLES, J.-L., 2000, *Aux origines du langage ; une histoire naturelle de la parole*, Hermès-Science. Plus récemment, Maurice GODELIER, montre comment, des sociétés les plus rudimentaires et peu étendues, jusqu'aux sociétés les plus complexes, les substrats politico-religieux fondent les sociétés humaines. GODELIER, M., 2008, *Au fondement des sociétés humaines*, Albin Michel.

Fondamentalement consonantique, l'alphabet sémitique ancien s'élabore sur un emprunt au système égyptien transformé<sup>3</sup>. Dans le même temps était inventé sur la côte phénicienne, vers le XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une écriture alphabétique consonantique de 30 signes utilisant le système graphique cunéiforme en usage dans l'ancienne Akkadie<sup>4</sup>. Mais le cunéiforme ne résista pas au développement de l'alphabet linéaire qui permettait de réduire le nombre de signes graphiques nécessaires pour représenter la langue articulée. Avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle avant J-C, l'alphabet se réduisait à 22 lettres, la graphie et le sens de lecture de droite à gauche se stabilisaient après un millénaire d'évolution depuis l'invention des hiéroglyphes.

Du côté sino-tibétain, la prononciation des sept langues chinoises modernes parlées, transcendée par une seule langue écrite, se distingue radicalement du chinois archaïque qui ne reposait pas sur des distinctions de tons. Là encore, l'institution du code écrit est le fruit de relations complexes entre dynamiques locales et interactions. Les sinogrammes qui semblent avoir évolué de manière lente et légère entre Hong-Kong et Taiwan, ont été radicalement simplifiés en 1949 en République populaire de Chine. Ils ont aussi servi à équiper la langue japonaise, pourtant d'origine différente<sup>5</sup>. Parallèlement, s'était constitué un code d'écriture alternatif exclusivement utilisé par des femmes<sup>6</sup>, dans une région où, autrefois, les femmes n'avaient pas le droit d'écrire.

La civilisation hellénique en position de domination<sup>7</sup>, la langue grecque, qui produit fréquemment des groupes de deux ou trois consonnes se trouvait confrontée la notation difficile par l'écriture alphabétique consonantique phénicienne<sup>8</sup>. Alors, les Grecs transformèrent l'alphabet phénicien, particulièrement en attribuant à certaines lettres phéniciennes qu'ils n'utilisaient pas, des valeurs de voyelles<sup>9</sup>, ce qui les conduisit logiquement à une dynamique productive en inventant une lettre, le iota, pour rendre compte d'une sonorité qui ne trouvait pas de marque dans l'existant alphabétique phénicien.

Ceci a des conséquences directes les applications : la diffusion par les usages oraux et écrits, et par l'enseignement/apprentissage. Il suffit, pour s'en rendre compte, de noter les nombreuses études sur les réalisations des apprenants de langue étrangère confrontés aux transcriptions alphabétiques ou aux oppositions phonologiques, à partir de leurs compétences en langue 1 (voire en langues 1 et 2 dans le cas de l'apprentissage d'une langue 3). Ajoutons

---

<sup>3</sup> Chaque pictogramme symbolisait le premier son du mot représenté (acrophonie) : le signe de la maison, Baytu représentait la lettre B.

<sup>4</sup> Alphabet d'Ugarit.

<sup>5</sup> Les kanji (littéralement caractères des Han, éthonyme des Chinois) écriture idéographique d'origine chinoise, constitue une base de l'écriture japonaise, avec les kana (katakana utilisés pour transcrire les mots importés, hiragana, kanji simplifiés, pour les mots japonais et les affixes grammaticaux).

<sup>6</sup> Le nüshu (écriture des femmes) est un syllabaire qui a longtemps été utilisé dans le comté de Jiangyong, dans la province du Hunan. Elle a officiellement disparu en 2004 avec le décès de la dernière femme sachant l'utiliser. Mais un dictionnaire de mille huit cents entrées en nüshu a été publié en 2004 par Zhou Shuoyi, le premier homme à avoir appris cette transcription du mandarin. Un cas comparable existe également pour le japonais, avec le hiragana, système d'écriture, lui aussi syllabaire, à l'origine essentiellement utilisé par les femmes.

<sup>7</sup> CHARRUE J.M., 1976, "Lecture et écriture dans la civilisation hellénique. Interprétation philosophique de la lecture et de l'écriture dans l'Antiquité", dans *Revue de Synthèse*, vol. 97, n°83-84, pp. 219-249.

<sup>8</sup> La difficulté des écritures syllabiques est de représenter la consonne isolée, non suivie d'une voyelle.

<sup>9</sup> L'alpha, l'épsilon, l'omicron, l'upsilon.

également à cela, les travaux qui décrivent la co-construction du discours d'apprentissage. Entre l'intersystème descriptif et l'intersystème productif de l'apprenant, se construit un acte langagier spécifique, socialement identifiable en tant que compétence<sup>10</sup>.

Si les systèmes sont le fruit d'un génie constructif permettant l'équipement des langues, la dynamique semble donc moins dans le système lui-même, que dans son interaction avec d'autres systèmes, dans un inter-système, ce qui a pour corollaire, qu'une langue comme le français, dont l'unification centralisée a contribué à dévaloriser jusqu'à interdire les langues régionales de son territoire, s'est privé d'une source d'alimentation qui le conduit à des emprunts nombreux à l'extérieur de son territoire national d'expression, mais également d'emprunts dans les autres territoires nationaux de la francophonie. Depuis son émergence romane, le français a emprunté majoritairement d'abord sur ses frontières dans la suite de mouvements militaires expansifs ou invasifs, puis par l'apport de vagues migratoires.

Aujourd'hui, les probabilités étendues de contacts entre les langues, tendent à permettre l'émergence d'intersystèmes provisoires, instables et plastiques, au gré des flux de communication plurilingues. Récemment, des étudiantes mexicaine et polonaises exposant en français, leurs travaux dans l'un de mes cours, ont mis en évidence des transferts de modalisation discursive, intégrant en français, des modalités évaluatives (un changement de place dans la structure du discours empruntée à l'espagnol où le genre discursif autorise une antéposition introductive d'un énoncé évaluatif annonciateur de l'intérêt de l'objet du commentaire; un effacement de cette modalité héritée d'un transfert du polonais où le genre discursif n'autorise pas la modalité évaluative).

Par ailleurs, de nombreuses translittérations de termes anglais des technologies, se retrouvent dans des langues éloignées (web وويب ; codes أكواد ; on line أونلاين), et la communication électronique en caractères latins, est adaptée dans les espaces d'interlocution hors sol : au Liban, les lettres arabes sont ainsi codées pour les sms : 3= ع (ain), 2= ء (hamze), 7= ح (ha), 6= ط (t), 5 = خ (x), '3= غ (gh). Parallèlement, le développement de trois langues dans les communautés libanaises, conduit les jeunes à produire des concaténations interlinguistiques<sup>11</sup> à l'oral : *Hi-ki fak-ça va ?*<sup>12</sup>.

## 2. Migrations et interactionnisme

L'interactionnisme sociologique permet d'appréhender l'activité humaine<sup>13</sup>. Pour Goffman<sup>14</sup>, les principes d'organisation des structures sociales sont les cadres sociaux de nos expériences telles que nous les construisons. L'homme étant d'essence sociale, la satisfaction qu'il recherche ne peut être uniquement individuelle, même si la sociologie des organisations humaines qui développe le concept d'interaction, prend en compte le facteur stratégique de

---

<sup>10</sup> CASTELLOTTI, V., PY., B., (coord.), 2002, "La notion de compétence en langue", *Notes en Question* numéro 6, ENSLSH, Lyon.

<sup>11</sup> Pratique discursive qui consiste à regrouper plusieurs mots et en les séparant par des tirets à l'écrit.

<sup>12</sup> Je remercie Cynthia Eid et les équipes de l'Université Antonine (Hazmieh) et de l'Université islamique (Beyrouth) pour ces informations.

<sup>13</sup> BERGER P. et LUCKMANN L., 1986 (pour la traduction en français), *La construction sociale de la réalité*, Méridiens-Klinskyeck.

<sup>14</sup> GOFFMAN E., *Les cadres de l'expérience*, Editions de Minuit, Paris, 1991

l'acteur dans un système d'action concret selon sa propre rationalité<sup>15</sup>. L'interaction est donc déterminante dans la mesure où elle se définit par sa dynamique productive, et non par le simple constat d'une relation formelle. Elle, peut reposer sur la contradiction (dialectique), ou sur la complémentarité (systémique), ou encore chercher à construire des complémentarités (dialogique)<sup>16</sup>. Si Habermas<sup>17</sup> a fourni une vive critique de la notion d'acteur social qui renvoie<sup>18</sup> à l'expression subjective et intersubjective d'identités riches en facettes mais qui tendent à être interprétées hors des relations d'ensemble de la société, il n'en reste pas moins que cette dynamique d'analyse par l'interaction reste productive.

Ces deux dernières décennies ont vu se développer en didactique des langues, des présupposés à propos de la notion d'interculturel<sup>19</sup>, qui semblent reposer davantage sur des modèles d'apposition de traits culturels, plutôt que sur une analyse de la modification du trait dès lors qu'il sort de son contexte de production pour être approprié dans un contexte de réception nécessairement instable, puisqu'en mouvement.

Migrations lentes et brusques se sont alternées dans les différentes régions du monde, comme autant de vecteur d'interactions linguistiques et culturelles, aboutissant dans le contexte de la mondialisation où se développent des hypermigrations<sup>20</sup>, au processus d'interculturalisation accélérée tel que le décrit J. Demorgon<sup>21</sup>.

Parmi les migrations lentes, on peut citer comme exemple la mise en place du peuplement dans la région équatoriale du continent africain, en raison de multiples obstacles qui se dressaient sur les voies migratoires. Une des conséquences fait qu'entre Bangui et Malabo et entre Luanda et Yaoundé, les langues parlées par les populations de l'Angola, de la République démocratique du Congo, du Congo, du Gabon, de la Guinée Equatoriale, du

---

<sup>15</sup> CROZIER M. et FRIEDBERG E., *L'acteur et le système*, Seuil, Paris, 1977

<sup>16</sup> Selon l'approche de la pensée complexe d'E. MORIN.

<sup>17</sup> HABERMAS, J., 1987, *Logique des sciences sociales et autres essais*, PUF, pp. 413-446.

<sup>18</sup> Clairement chez GOFFMAN qui propose une analogie entre l'activité des acteurs sociaux et celle des dramaturges.

<sup>19</sup> OGAY, T., 2000, *De la compétence à la dynamique interculturelle*, Collection Transversales : Langues, sociétés, cultures et apprentissages n°1, Peter Lang.

Voir également VARRO. G. 2007, "Les présupposés de la notion d'interculturel; réflexions sur l'usage du terme depuis trente ans", dans *Synergies Chili* numéro 3, GERFLINT, pp. 35-44. <http://cla.univ-fcomte.fr/gerflint/chili3/chili3.html>

<sup>20</sup> L'hypermigration est la convergence de phénomènes qui bouleversent les situations migratoires telles qu'elles surgissaient ou se développaient avant l'expansion dominante du modèle économique libéral unique, qui déstabilise particulièrement les milieux urbains (cf. les travaux du Canadien Victor Piché, Université de Montréal).

<sup>21</sup> DEMORGON, J., 2005, *Critique de L'interculturel. L'horizon de La Sociologie*, Economica.

Pour l'auteur, le champ notionnel de l'interculturel au sens large avec ses adjectifs : pluriculturel, multiculturel, transculturel ; ses substantifs : multiculturalité, interculturalité, interculturalisation ; ou encore sa dénomination de doctrines et d'acteurs: multiculturalisme, multiculturalistes, interculturalisme, interculturalistes trouve son origine dans des contextes très différents qui montrent comment la notion d'acculturation doit prendre sa place au carrefour de l'interculturel et de l'interstratégique où la sociologie doit jouer un rôle théorique central. Cette critique méthodique, fait le point sur le paradigme de l'interculturel tel qu'il est actuellement répandu (notamment en didactique des langues), et pose les fondements d'une sociologie pragmatique.

Cameroun et de la République Centrafricaine se ressemblent dans leur structure. La tradition écrite y étant presque inexistante, l'oral, moins normatif a facilité la production de continuum.

Parmi les migrations brusques, l'arrivée des immigrants éthiopiens en Israël a posé immédiatement un problème d'intégration linguistique concernant l'alphabétisation et l'acquisition d'une deuxième langue pour une population analphabète dans sa langue maternelle. La confrontation avec l'écrit et ses pratiques scripturales, graphiques et mathématiques, l'environnement des mass média a contraint ces immigrants à adopter diverses stratégies pour faire face aux besoins de la vie quotidienne tant que la langue parlée et le codé écrit ne sont pas maîtrisés. Situation que n'ont pas vécue les immigrants russes dans le même pays, parfois arrivés aussi brusquement, parfois au cours d'un processus plus long, mais dont le niveau de scolarisation initiale, les a conduit à être plus exigeants avec une société d'accueil y voyant une concurrence potentielle<sup>22</sup>.

## 2. Des territoires aux espaces d'interlocution

Pour passer d'une partie de la mosaïque territoriale à une autre, pour transférer le savoir produit dans la variété de ses cultures et de ses langues, l'appel à la traduction a souvent eu pour effet d'enrichir le savoir par ses contraintes productives (traduction des notions, des concepts et des argumentations). Mais la traduction n'est pas qu'une relation binaire entre deux langues. Dès que la complexité des contacts de population a introduit plus de deux langues, les conséquences dépassèrent le simple cadre binaire. Parmi d'autres langues, le judéo-espagnol<sup>23</sup>, mélange des langues parlées en Espagne au Moyen Âge et d'hébreu, était parlée par les communautés juives qui, contraintes de quitter la péninsule ibérique à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ont migré en Europe, en Afrique du Nord, puis, plus tard vers l'Amérique du Sud et enfin en Israël. Arrivés en Argentine lors de la deuxième vague d'immigration à la fin du dix-neuvième siècle, parlant l'espagnol, grâce à leur connaissance du judéo-espagnol, ils furent intégrés facilement et se dispersèrent dans le pays comme commerçants<sup>24</sup>, en introduisant progressivement, les variétés constitutives de la langue espagnole en Argentine : un dictionnaire argentin enregistre des mots d'origine quechua comme "chucho", "machar", "pampa" et "chúcaro", d'origine guarani comme "mamboretá" et "matete" d'origine araucane, comme "mallín", d'origine française comme "galocha", et de nombreux italianismes<sup>25</sup>.

La fin des territoires inconnus, n'est pas la condition unique à l'établissement d'une géographie des langues. Bien entendu, la détermination des conditions permettant de nommer

---

<sup>22</sup> Le synopsis du film *Terre Promise* (Amos GITAÏ, 2004), illustre un autre aspect de l'immigration, brutale, instable, voire insaisissable, qui met en évidence l'extrême variété des flux de population : une nuit dans le désert du Sinaï, au clair de lune, un groupe d'hommes et de femmes se réchauffe autour d'un feu de camp, les femmes sont d'Europe de l'Est, les hommes sont des bédouins. Demain, ils passeront la frontière en secret et les femmes seront vendues aux enchères. Elles passeront de main en main, victimes d'un réseau international de traite des blanches.

<sup>23</sup> Ici pris au sens large, sans entrer dans le débat sur la distinction avec le ladino comme une langue écrite créée par les rabbins d'Espagne pour traduire et enseigner les textes sacrés hébreux.

<sup>24</sup> GUTKOWSKY, H., 1999, *Era una vez...* SEFARAD, Los Sefaradies del Mediterraneo – Su Historia – Su Cultura 1880-1950 – Testimonios, Etdt. Lumen (Buenos Aires).

<sup>25</sup> BARCIA, P.-L., 2006, *Inédito diccionario de argentinismos del Siglo XIX*, Acad. Arg. de Letras, Editorial: Editorial: Acad. Arg. de Letras. Cet ouvrage est basé sur un manuscrit retrouvé, produit il y a 130 ans.

telle façon de parler, comme langue est essentielle, mais déterminer également l'espace où est relevée cette façon de parler parmi d'autres, par une langue unique, pose le problème des relations entre ce que l'on pourrait appeler le nationalisme linguistique comme facteur identitaire, et le communisme linguistique<sup>26</sup> comme facteur égalitaire.

Penser et représenter l'espace géopolinguistique et géoculturel était relativement simple (voire parfois simpliste), dans la construction des Etats-nations et c'est sans doute ces références cartographiques qui surdéterminent et façonnent encore notre réflexion au quotidien et notre représentation du monde des langues avec frontières et drapeaux.

Cet âge des territoires est aujourd'hui questionné par une autre réalité que nous vivons aussi au jour le jour, l'âge de l'accès : globalisation des échanges, technologies de la communication modifient profondément la perception du monde, tendant à réifier son unicité (ce qui donne une certaine évidence à la logique d'une seule langue et culture humaine). Or cet âge de l'accès produit une certaine déterritorialisation des langues et des cultures, et dans le même temps s'accompagne de nouveaux espaces d'interlocution où interagissent langues et cultures dans un "entre" (Internet, transports, axes de circulation, flux migratoires ...), une nouvelle mosaïque se met en place entre les espaces territoires et les espaces déterritorialisés.

#### **Espaces virtuels**

Courrier électronique

Forums (synchrones et asynchrones)

Babillard électronique<sup>27</sup>

Service de messagerie SMS<sup>28</sup>)

Sites (services : transports internationaux, tourisme...)

Pages web (blogs)

#### **Espaces hors sols**

Transports collectifs internationaux (cars, train, avion, navires de croisière : clients et équipages)

Transports de charge (équipages de cargos)

Plate-formes off shore (personnel)

#### **Espaces sur sol**

Réunions professionnelles (réunions, colloques, congrès impliquant des intervenants en déplacement).

Aéroports (circuits de circulation des voyageurs, salons de voyageurs fréquents )

Réunions de co-propriété (dans les zones d'investissement touristique : Espagne, Floride ...).

La mise en relation des individus dépasse aujourd'hui ce qu'il a pu être par le passé, en nombre et en qualités variables. Les flux physiques (émigrations stables et émigrations relais dans plusieurs pays pour raisons multiples : emplois, conditions sociales, sanitaires,

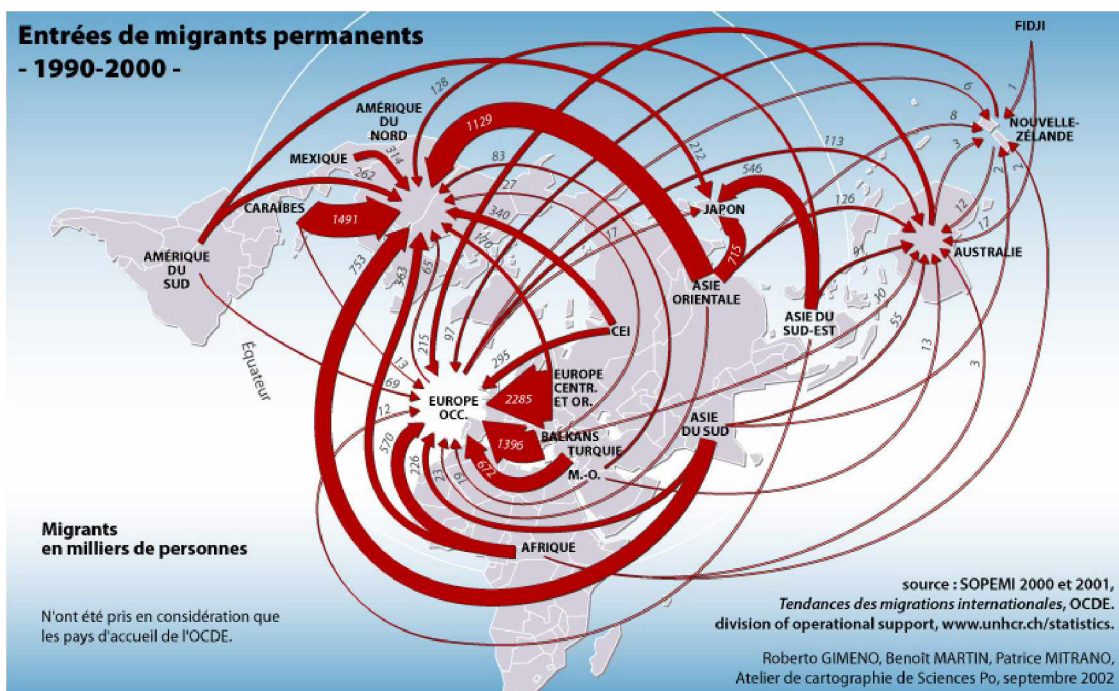
<sup>26</sup> Cette notion avait été développée par P. Bourdieu, pour désigner l'idéal démocratique qui a associé le mouvement d'unification linguistique en France et la diffusion des Lumières.

<sup>27</sup> Chat.

<sup>28</sup> Short Message Service

sécuritaires; voyages et expatriations temporaires professionnelles; tourisme –clients et employés), et les flux virtuels multiplient les probabilités de contacts de langues.

Les flux migratoires mondiaux augmentent de façon variable, relativement stables en pourcentage de la population mondiale sur un siècle, ils croissent en nombre absolu et se répartissent de manière variable sur des périodes plus courtes (15 à 20 ans). Aujourd’hui, ces flux se concentrent encore plus que par le passé sur quelques pays industrialisés. En 2005, le nombre de personnes ayant quitté le pays pour aller vivre ailleurs s’est élevé à 191 millions. En 1990, ce nombre était de 175 millions. En 15 ans, le nombre de migrants a donc augmenté de 36 millions. Un migrant sur trois vit en Europe et environ un sur quatre vit en Amérique du Nord. Avec 28% des migrants, l’Asie représente une proportion essentielle des candidats au départ. Les Etats-Unis restent la première destination des migrants. Si en 1990 ils accueillaient 15% du total des migrants, en 2005, le chiffre est passé à 20%<sup>29</sup>. Une personne sur cinq qui vit aux Etats-Unis, parle chez lui, une langue différente de l’anglais (ce nombre a augmenté de 17,9% entre 2000 et 2006), et 12,2% de la population parle l’espagnol. L’impact de l’espagnol, hier concentré dans quelques Etats, est aujourd’hui distribué largement dans une diffusion capillaire jusqu’en Alaska<sup>30</sup>.



La géographie du tourisme international qui analyse l'ensemble des déplacements de personnes avec franchissement de frontière pour une durée d'au moins 24 heures dans tout

<sup>29</sup> Rapport 2006, du Conseil économique et social des Nations unies.

<sup>30</sup> SOUTH, S., 2005, "Geographic Mobility and Spatial Assimilation Among U.S. Latino Immigrants", in *International Migration Review*, 39.5, pp. 577-607.

FREY, W., 2007, "Maps feature county-by-county, changes in Hispanic population from 2000 to 2006", in *USA Today.com*.

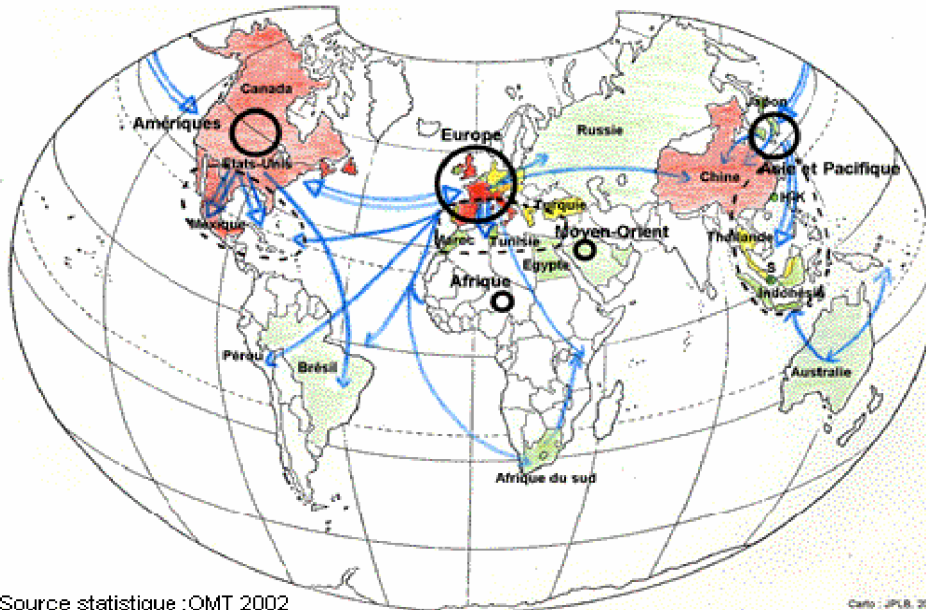
autre but que celui de rechercher ou d'exercer une activité professionnelle, montre l'évolution suivante. Entre 1950 et 2000, les flux touristiques s'accroissent de 7 % en moyenne annuelle ; la période de 1950-1960 atteignant le rythme annuel de 18 %. Si le tourisme international ne concerne qu'une minorité de personnes, peut-être 10 % de l'humanité, son amplitude géographique est planétaire avec cependant une croissance plus rapide du tourisme intra-régional : ainsi les 4/5 des déplacements touristiques d'européens s'effectuent entre pays voisins ; il en est de même en Amérique latine, ce qui représente d'une certaine façon, une extension instable des contacts linguistiques de zones frontalières. Cette dynamique repose sur un intérêt économique d'élargissement croissant : les revenus des flux touristiques mondiaux a dépassé celle du commerce mondial des marchandises.

<b>Années</b>	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2002	2003
<b>Arrivées de touristes internationaux (en millions)</b>	25	69	166	286	456	687	702	695

Source statistique : Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)

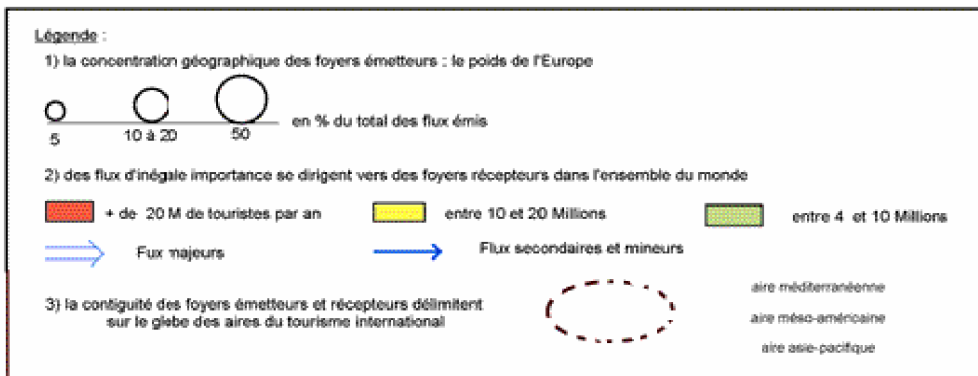


### Pôles, flux, aires du tourisme international

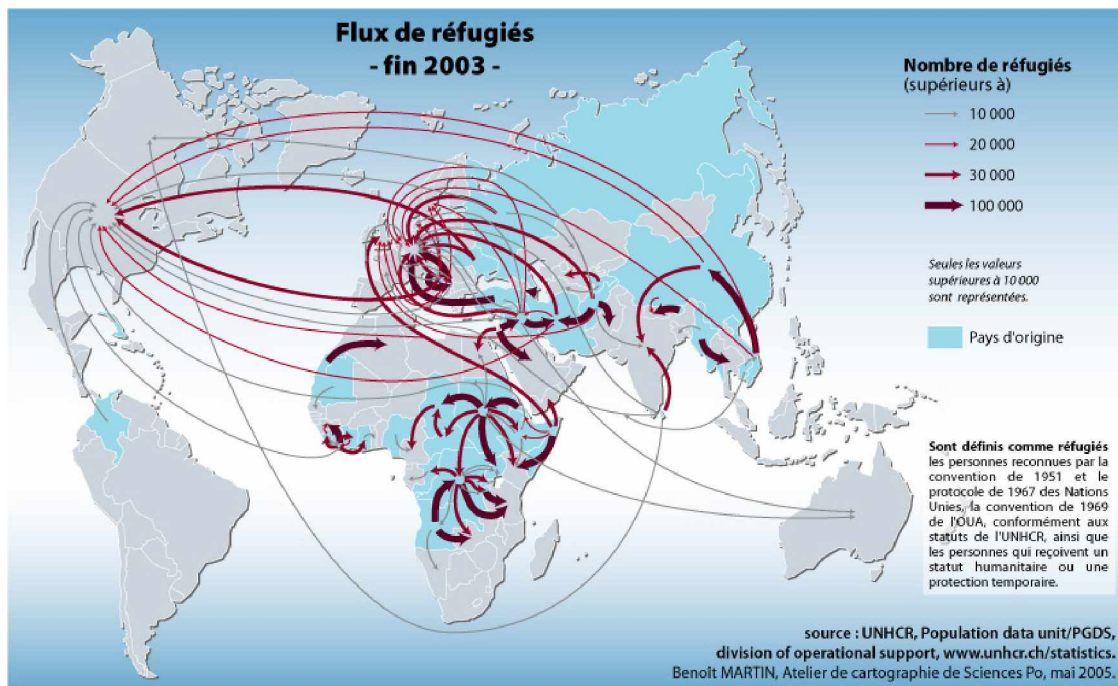


Source statistique : OMT 2002

Carto : JPLB, 2004

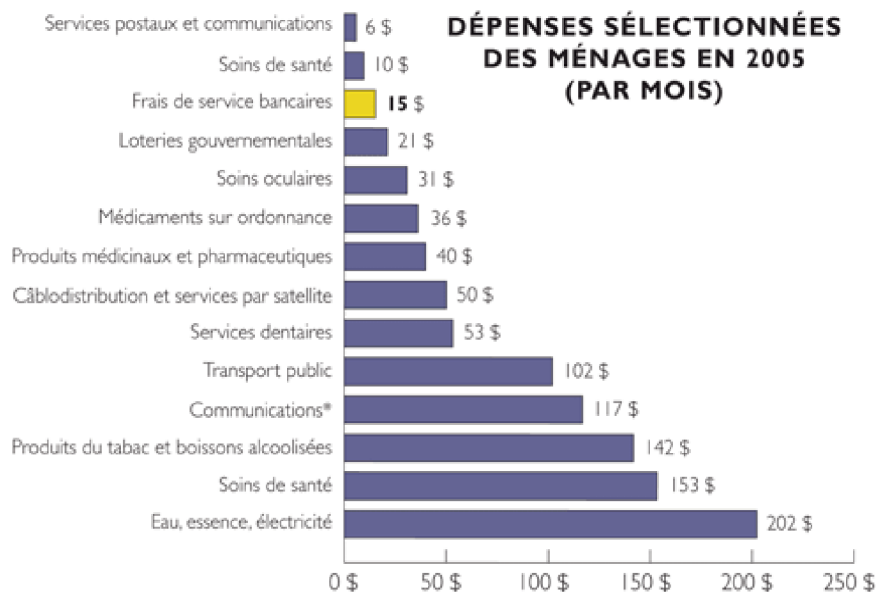


Quant à la question des réfugiés, elle touche un nombre toujours plus important de personnes et de pays. Fin 2004, un peu plus de 19 millions de personnes relevaient de la compétence du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) (dont 9,2 millions de réfugiés statutaires, 5,4 millions de déplacés internes, 0,84 million de demandeurs d'asile et 1,15 million d'apatrides et autres). L'Afrique et l'Asie en fournissent -mais en accueillent également- le plus grand nombre. Les flux de réfugiés ont connu une progression continue et forte depuis 1985 même si actuellement la tendance est à la diminution.



L'évolution des dépenses des ménages vers les postes liés à la communication (mobilités et échanges virtuels), sont en accroissement et mettent en évidence, des conditions de base à la mise en relation. Au Chili, la variation de la part du poste "Communication" dans la consommation des ménages a augmenté de 4,04% entre 2004 et 2005<sup>31</sup>. Au Canada, elle représente en 2005, le quatrième poste.

<sup>31</sup>Varios autores, 2006, *El consumidor en 31 países* Edition électronique : [www.eumed.net/libros/2006b/raddar/](http://www.eumed.net/libros/2006b/raddar/)



Source : Statistique Canada 2005

Source : Statistique Canada 2005

\* Comprend la téléphonie, les téléphones cellulaires, Internet et la poste.

Source : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses des ménages

Analysant les modèles d'analyse et de représentation des dynamiques linguistiques, P. Blanchet<sup>32</sup> propose un schéma complexe du pesage des langues :

«Une langue est un système complexe émergeant du processus d'interaction en hélice, des trois pôles que constituent les pratiques sociales, les représentations sociales, les institutionnalisations socio-politiques, qui se déploient en hélice, selon les temporalités, les espaces, les organisations sociétales, et les interactions de ses acteurs et de sa propre dynamique parmi d'autres systèmes émergents ».

La question des espaces d'interlocution sur sol et hors sol, de face ou virtuels tels que nous venons de les aborder, est ici potentiellement porteur de ces nouveaux systèmes émergents qui influent sur le déploiement en hélice.

### 3. Pour une sociodidactique des langues telles qu'on les parle

L'ensemble de ces données met en avant une dynamique tendancielle au franchissement des limites territoriales imposées par les frontières d'États. Les espaces d'interlocution se multiplient dans un mouvement plastique aux contours complexes dont la

<sup>32</sup> "Minorations, minorisations, minorités: essai de théorisation d'un processus complexe" dans HUCK, D. & BLANCHET, Ph. (Dir.), 2005, *Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires*, Presses Universitaires de Rennes.

représentation ne peut se fonder sur une simple géographie spatiale. La somme des interlocutions quotidiennes ne se résume pas à des échanges prévisibles monolingues ou bilingues entre deux pôles, et les contacts de langues sont plus ouverts que jamais. C'est ce que nous appellerons, le paradoxe de Ptolémée : au II<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain était devenu tellement vaste, que plus personne ne pouvait le décrire, en l'absence de carte générale. Ptolémée compila les données partielles de tous les lieux du monde connu et les rassembla, en omettant les différences d'échelle, les approximations. Cette base historique, domina la représentation du monde jusqu'à la fin du Moyen Âge et conduisit à des erreurs d'analyse de circuits, de localisations. Il serait souhaitable que notre connaissance de la Galaxie des langues du monde, ne se limite pas aujourd'hui à une représentation sur sol et intra-frontières.

Les espaces d'interlocution sur sol et hors sol, de face ou virtuels, nous renvoient à la nécessaire description des échanges tels qu'ils sont, dans leur variété de supports de médiatisation, de registres, de genres textuels, afin de pouvoir élaborer un équipement d'enseignement/apprentissage des langues (approches stratégiques, outils, dispositifs) à telles qu'on les parle et telles qu'elles s'adaptent à la variété des besoins sociaux. Le lien interlinguistique apparaît dans ce contexte, comme un élément déterminant. Les prochaines générations de méthodes<sup>33</sup>, seront nécessairement amenées à prendre en compte cette dimension. Reste à voir si les systèmes éducatifs qui fossilisent les approches autour de programmes, de dispositifs figés à partir du modèle un enseignant, une langue, une classe, un horaire, sauront s'adapter à cet enjeu du plurilinguisme.

Sur le plan plus spécifiquement didactique, se pose alors la question de l'unité descriptive de référence co-actionnelle, le Cadre de référence interlinguistique qui permettra d'offrir une base commune pour l'élaboration de programmes dans les différentes habiletés langagières.

Dans le projet de Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et de cultures<sup>34</sup>, M. Candelier constate que dans ce contexte, un ensemble hiérarchique est impossible à construire car une seule et même compétence est envisagée dans une variété d'usages. Il propose alors de retenir comme base, la dichotomie compétences / ressources mobilisées. Ainsi à la compétence interlinguistique d'adaptation (aller vers les autres langues), les ressources à mobiliser sont celles des savoirs (savoir qu'il existe d'autres langues, savoir comment elles se situent par rapport à une langue source et d'autres langues connues, savoir qu'il existe des univers grammaticaux différents, des interprétations variables ...); celles des savoir être (disponibilité à s'engager dans la communication interlinguistique, connaître ses propres réactions par rapport à la variété linguistique, respecter les différences et la diversité...); celle des savoir faire (savoir analyser l'origine de variations relatives à la communication, savoir comparer ses comportements langagiers à ceux d'interlocuteurs d'autres langues ...).

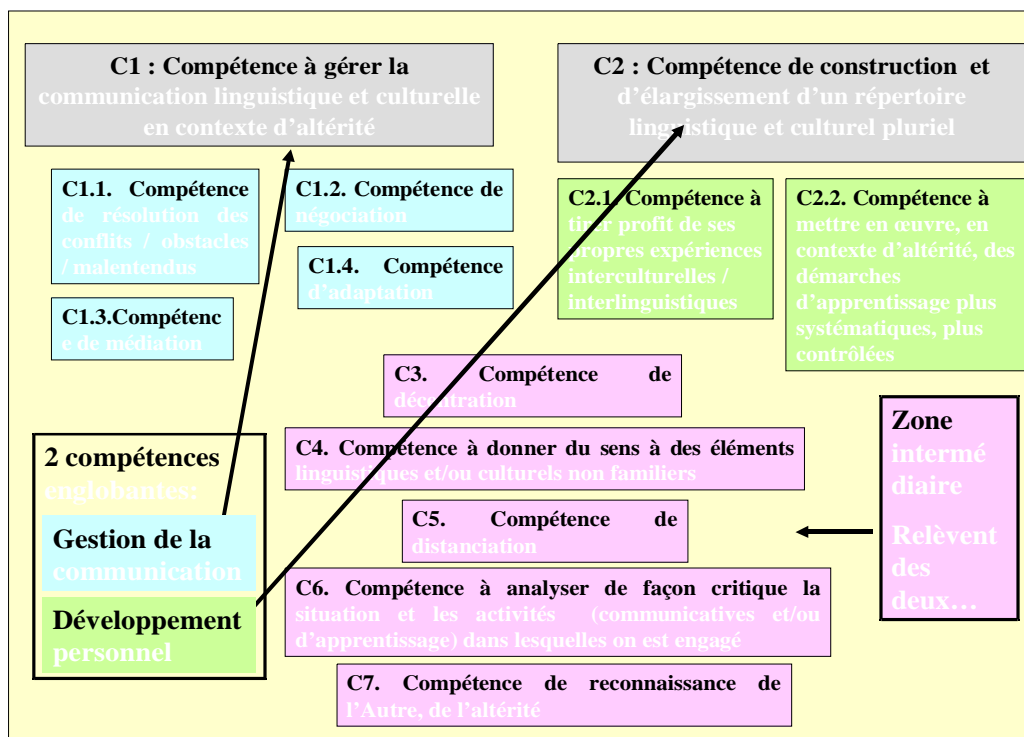
Le schéma de compétences proposé dans cette première version, illustre une démarche qui révèle le facteur plurilingue constitutif de la co-action langagière, et pas seulement une

---

<sup>33</sup> La méthode de français langue étrangère *Alors ?* (Jean-Claude BEACCO, Marcella DI GIURIA, 2007, Didier), introduit, dans le traitement spécifique par compétences qui entraîne la mise en œuvre de stratégies parallèles, une dimension interlinguistique (cf. entretiens <http://www.didierfle.com/alors/medias4.html>).

<sup>34</sup> CANDELIER, M. 2007, première version ([http://www.ecml.at/mtp2/ALC/html/ALC\\_F\\_mat.htm](http://www.ecml.at/mtp2/ALC/html/ALC_F_mat.htm))

série de compétences spécialisées qui seraient réservées à un à un contexte plurilingue spécifique.



Source : Le CARAP - présentation, ALC- A travers les langues et les cultures - CARAP: Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures, Rapport, Strasbourg/Graz: Conseil de l'Europe/Centre européen pour les langues vivantes, juillet 2007 ([http://www.ecml.at/mtp2/ALC/html/ALC\\_F\\_Results.htm](http://www.ecml.at/mtp2/ALC/html/ALC_F_Results.htm)).

Le modèle est valide pour tout enseignement/apprentissage de langues dans la mesure où il n'existe plus de frontières étanches aux contacts de langues et parce que le monolinguisme associatif, fondateur de démarches d'apprentissage cumulatives et plus ou moins séparées, ne peut résoudre les besoins sociaux en langues. A ce type de développement, les descripteurs selon les situations interlinguistiques puisées dans les espaces d'interlocution, devraient être associés pour compléter l'approche.

Les politiques linguistiques ne peuvent aujourd'hui être conçues uniquement dans le cadre des États, sur des fondements sociolinguistiques limités à leurs frontières et sur des principes d'isolement autant improbables qu'improductifs. Bien entendu, la maîtrise par les États, de la ou des langues qu'ils se choisissent comme officielles, reste essentielle à leur indépendance, mais ni sur le plan économique, ni sur le plan linguistique, ce choix comme celui de l'offre de langues dans le système éducatif, et de la place des langues à l'université pour la production et la diffusion du savoir, ne peut être fondé sans analyse des flux et de leurs enjeux. La stratégie de développement régional s'ajoutant à ces considérations, c'est à des politiques interlinguistiques que les organisations humaines (administrations locales, nationales, régionales, internationales; associations, entreprises), sont conviées.